a cependant attendu ni la crise mique ni ces décès pour se ester. L'année 2009, avec le prix rtain regard à Cannes pour *Ca-* e Yorgos Lanthimos et le boy- ar les cinéastes du Festival de alonique marquent une sorte but. Depuis, l'aide étatique au

réalisation à Venise, un implacable récit de vengeance doublé d'un regard sans fard sur le «miracle économique» chinois.

***La Rivière Tumen*, de Zhang Lu (Chine).** Drame néoréaliste situé

***I Wish*, de Hirokazi Kore-eda (Japon).** Le nouvel enchantement de l'auteur de Nobody Knows: une équipée d'enfants comme antidote à l'immaturité et au cynisme des adultes

amitiés, amourettes et beuveries, commencent à tourner à vide, malgré un certain charme.

***Arirang*, de Kim Ki-duk (Corée du Sud).** Vous voulez savoir ce qu'il est advenu de l'auteur de Locatai-

***OK, Enough, Goodbye* de Rania Attiah et Daniel Gacdia (Liban).** Portrait d'un fils à maman attardé à Tripoli. Une comédie avec des touches documentaires qui a enchanté les directrices du festival.
N. C.

autre sorte de cinéma, plus directement réaliste et accessible, mais forte elle aussi.

Deux autres titres, le précurseur *Hardcore* de Dennis Iliadis (qui a depuis filé en Amérique pour y signer un remake de *La Dernière maison sur la gauche* de Wes Craven…) et le documentaire *Raw Material* de Christos Karakepelis, sur des miséreux qui vivent de récupération aux pieds de l'Acropole, complètent le tour d'horizon. Bref, on ne garantit pas forcément un coup de cœur, mais une autre vision, plus critique, d'un pays prisonnier de ses clichés.

Festival Black Movie, Cinémas du Grütli, Spoutnik et Auditorium Arditi, Genève, du 16 au 26 février. *Rens. www.blackmovie.ch*

orama

de dessinée

tophe Blain à BD-FIL
xpositions sont à l'affiche du al de la bande dessinée de nne du 14 au 17 septembre. sera consacrée à l'œuvre de ophe Blain, hôte d'honneur -FIL, qui en a réalisé l'affiche. tival se prolonge le lundi, u Jeûne fédéral. (ATS)

hitecture

«Patrimoine» sur le Web
s les éditions de la revue *oine* depuis sa création en sont désormais disponibles ternet, sur le portail seals.ch. (ATS)

érature

elle directrice ournées de Soleure
urnées littéraires de Soleure ne nouvelle directrice. La aliste Bettina Spoerri succé- n juillet prochain à Vero- aeggi. (ATS)

sique

ix d'honneur Andreas Vollenweider
sicien, compositeur et pro- ur Andreas Vollenweider a un prix d'honneur pour nble de sa carrière le 2 mars es Swiss Music Awards. (ATS)

A la Manufacture, un laboratoire pour la scène

> Spectacles La Haute Ecole de théâtre coopère avec l'EPFL. Défi: la recherche dans les arts

C'est au dernier niveau de la Manufacture, la Haute Ecole de théâtre de Suisse romande, à l'ouest de Lausanne. Dans une pièce lumineuse, une scène factice est dressée. Rideau, projecteurs, et caméras vidéo. Promesse d'un laboratoire dédié aux arts de la scène. Sinlab, la nouvelle entité créée par la Manufacture et l'EPFL, va entamer ses travaux. Elle a été inaugurée mardi soir. Défi: articuler une recherche à la fois technologique et artistique.

La nouvelle structure comprend un directeur de projet, deux coordinateurs et quatre doctorants voulant investir ce champ particulier. L'initiative est menée de concert avec la Haute Ecole des arts de Zurich, la ZHdK, et une unité de l'Université de Munich. Le nom Sinlab vient du programme «Sinergia», dédié aux travaux interdisciplinaires, que conduit le Fonds national de la recherche scientifique. Celui-ci finance les premiers temps du laboratoire à hauteur de 1,4 million de francs.

L'équipe compte autant de nationalités que de membres. Venu de Boston, directeur du Laboratoire de médias et design de l'EPFL, le chef de projet Jeffrey Huang place la démarche dans une lignée historique: «Les scènes ont toujours intégré les innovations technologiques, songez à la perspective durant la Renaissance, aux avancées en matière de sonorisation à Bayreuth, ou à la lumière chez Adolphe Appia», avant-gardiste metteur en scène suisse (1862-1928), qui repose à Nyon. Docte patronage.

Détecteurs de mouvements

Les animateurs partent d'intentions parfois fort générales: générer une «stimulation mutuelle», travailler la scène comme «microcosme d'intermédiation», dit le coordinateur Jens Badura. Il évoque néanmoins quelques exemples pratiques, que le Sinlab pourrait expérimenter «par la conception de prototypes»: des détecteurs de mouvements permettant aux danseurs de créer des figures nouvelles ou irréelles, des extensions technologiques au service du public…

Jeffrey Huang assigne trois domaines principaux aux chercheurs: la transgression des limites de la scène, l'interactivité avec le public, et les rapports homme-machine à l'ère, ou presque, du cyborg. Directeur de la Manufacture, Frédéric Plazy escompte, grâce à la «porosité des expériences», un «savoir pratique nouveau». Président du conseil de l'école, l'ancien secrétaire d'Etat à l'éducation et à la recherche Charles Kleiber renchérit: il s'agit de «donner des moyens d'expression nouveaux aux artistes».

Pour les écoles d'arts, le virage n'est pas aisé. A l'instar des hautes écoles de musique, la Manufacture fait partie du réseau de la Haute Ecole spécialisée (HES) de Suisse occidentale. Il a déjà fallu introduire les titres de bachelor et master, ce qui ne fut pas une mince affaire.

Or, les HES sont tenues de pratiquer la recherche, qu'elles soient actives dans la technologie, la santé ou les arts. Il y a quatre ans, l'Ecole cantonale d'art de Lausanne a mis sur pied un laboratoire conjoint avec l'EPFL, jouant sur les convergences en matière de design. Mais, pour les arts de performance, la mise en œuvre se révèle plus délicate. Par «recherche», le législateur fédéral avait plutôt en tête les machines-outils ou les technologies de communication… Frédéric Plazy détaille: «Pour nos hautes écoles, la notion de recherche est ambiguë. Tout artiste se considère comme un chercheur. Ou alors, on comprendra cette idée comme le fait de produire du discours sur le travail artistique. Or, la recherche ne se résume pas à du métadiscours… Nous devons donc trouver notre liberté dans la contrainte» – la «contrainte» étant l'impératif fédéral, faire de la recherche.

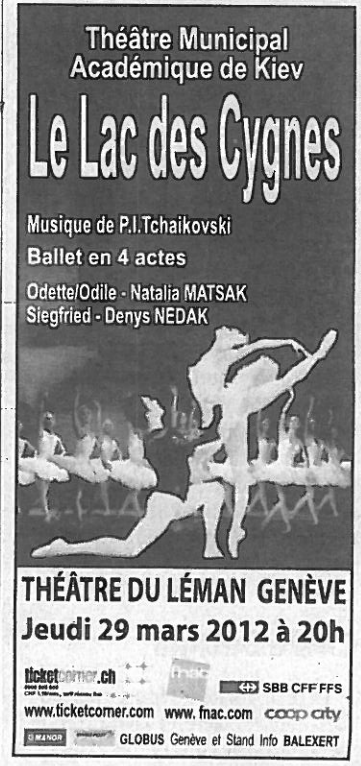
«Un corset stimulant»

A Zurich, la ZHdK fait figure de pionnière. Forte du fait qu'elle rassemble tous les arts, qu'elle compte 2300 étudiants et que son budget pour la recherche s'élève à 12 millions de francs, elle multiplie les travaux en acoustique ou pour des installations de scène. Thomas D. Meier, son recteur, nuance en disant que «nous avons commencé il y a 10 ans: c'est trop court pour forger une discipline de recherche». Mais il va déjà plus loin: «Pour nous, il ne serait pas absurde de penser à un troisième cycle», c'est-à-dire que l'école forme au niveau du doctorat.

A la tête de la Haute Ecole de musique de Lausanne, qui comprend le Conservatoire, Hervé Klopfenstein relève que cette obligation de recherche représente «un corset, mais qui peut être stimulant. Nos écoles ont longtemps eu pour tradition de respecter un modèle. Aujourd'hui, les modèles sont davantage contestés, ce qui nous conduira à la recherche.» La Manufacture débute son tâtonnement.

Nicolas Dufour

PUBLICITÉ



le temps, 16.2.2012